



GUIDE EXPOS



PAR **SOPHIE DE SANTIS**
sdesantis@lefigaro.fr



Jeff Wall, Torso (1997).

JEFF WALL, « LESS IS MORE »

LE PHOTOGRAPHE CANADIEN, SURTOUT CONNU POUR SES CAISSONS LUMINEUX XXL, ÉTONNE AVEC UNE SÉRIE DE PETITS FORMATS INTIMES. VOYAGE AU CŒUR DE TABLEAUX PHOTOGRAPHIQUES.

Jeff Wall nous a habitués à voir la vie en très grand. Ses « Transparencies », photographies enfermées dans un caisson lumineux d'aluminium, comme une publicité de métro, pouvant mesurer jusqu'à deux mètres sur trois, sont souvent exposées chez sa galeriste Marion Goodman à New York et Paris, dans le Marais, comme dans les musées du monde entier. Des formats surdimensionnés qu'il affectionne particulièrement depuis la fin des années 1970. Cette fois, le Canadien, né à Vancouver en 1946, qui partage sa vie entre sa ville natale et la Californie, livre une série d'anciens clichés de petite dimension, inférieurs à un mètre de haut. « *Less is more* », est-elle sa nouvelle devise ? Le photographe, qui expérimente autant l'univers cinématographique que documentaire, semble jouer la carte de la

sagesse, voire de la modestie. A travers sa propre sélection de trente-cinq clichés, il propose au visiteur une balade intime faite d'errances, à l'image du « *Landscape Manual* » de 1969-70, où les petits formats sont déjà au cœur de ses préoccupations. Point de départ de son travail, ces fragments de paysages en noir et blanc, captés à travers le pare-brise, la vitre ou le rétroviseur de sa voiture, sont autant d'instantanés uniques. « *Le trajet en voiture est un exemple. C'est à la fois un modèle opératoire d'une expérience primaire et l'expérience elle-même* », explique-t-il en exergue. Une valise abandonnée sur un trottoir pleine de débris, une fenêtre aveugle, *Blind Window* (2000), couverte de toiles d'araignée, la vitrine d'une boutique de robes pour fillette à Rome ou simplement un gros plan sur l'écorce d'un tronc d'arbre constituent un ensemble de natures mortes urbaines, toujours cadrées en gros plan, d'où émanent silence et abandon. Les personnages sont absents ou suggèrent leur présence par un profil, une main tendue vers une fontaine d'eau potable, toujours à Rome. Dans ce tirage gélatino argentique en noir et blanc d'un enfant en tricot de corps, *Torso* (1997), dont on devine le jeune âge par le bout de son menton encore poupin, Jeff Wall lâche un peu d'humanité. Finalement assez rare dans cette rétrospective un peu sèche.

LA COULEUR ÉCLATE D'AVANTAGE à l'étage supérieur, dans la seconde partie dédiée aux tirages sur papier. Un champ de fleurs fuchsia, un portrait d'adolescent capté sur un écran de télé, des gros plans sur des buissons sont autant d'instantanés de fraîcheur accordés au visiteur, comme des petites récompenses. Jeff Wall, qui a étudié la peinture à Londres, se dit influencé par les grands peintres, Delacroix et Manet notamment. Plusieurs de ses travaux traduisent cette préférence pour la forme picturale classique. Une jolie femme au chignon dans une robe en dentelle pose de dos à l'intérieur d'une voiture rétro : ce tirage intitulé *After « Spring Snow »* est

inspiré par le roman de l'écrivain japonais Yukio Mishima. Sa réalisation a nécessité la création d'un décor et d'une ambiance cinématographique du début du XX^e siècle. Jeff Wall avoue son goût pour la mise en scène, quel que soit le sujet. ■

FONDATION HENRI CARTIER-BRESSON
2, impasse Lebois (XIV^e).
TÉL. : 01 56 80 27 00
HORAIRES : mar.-dim, 13h-18h30
JUSQU'AU 20 décembre.
CAT. : Éd. Xavier Barral, 35 €.

JEFF WALL